

EXPOSITION

Hello Tiki

RÉPONDANT AU DOUX NOM DE "PARADIRAMA", LA NOUVELLE EXPO DU MIAM (LE GÉNIAL MUSÉE INTERNATIONAL DES ARTS MODESTES D'HERVÉ DI ROSA) MET EN SCÈNE DES HULA GIRLS, DES SURFEURS ET... DES TIKIS. CES STATUES POLYNÉSIENNES VENUES DU FOND DES ÂGES, RÉCUPÉRÉES AUJOURD'HUI PAR L'ART CONTEMPORAIN, CHARRIENT AVEC ELLES UNE HISTOIRE COMPLEXE. TIKI STORY.

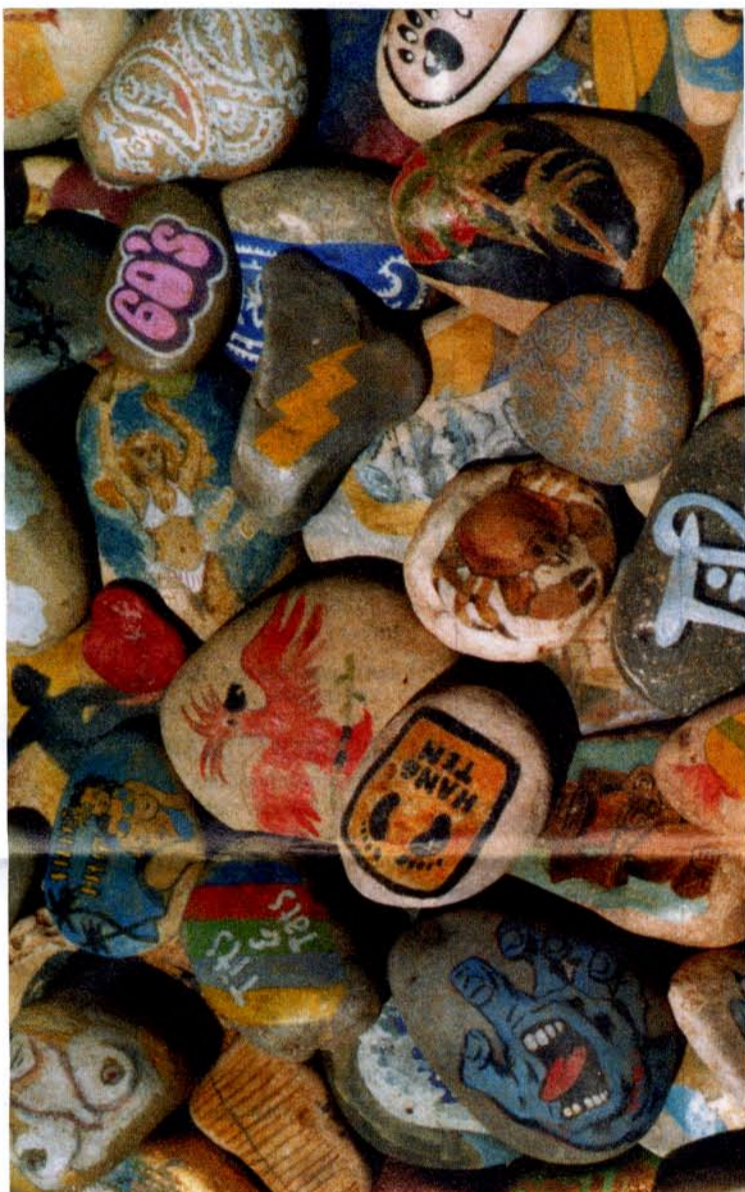
Tête imposante, gros yeux exorbités, bouche entrouverte, mains sur le ventre... Aucun doute possible, cette description étrange correspond à ce qu'on appelle, en langage des îles, un tiki. Et tiki, au pays des vahinés et des ukulélés, signifie dieu. Autant dire à quel point ces totems stylisés, taillés dans le bois ou la pierre, représentent un élément fondamental de la culture polynésienne. Comme tout symbole fort qui se respecte, les tikis ont toujours eu la faculté d'effrayer. Ou celle de fasciner. Leur découverte tardive, au XIX^e siècle, a vite donné lieu à une destruction massive : pour évangéliser les « sauvages », les missionnaires se sont jetés sur ces « statues diaboliques », remplacées en deux temps trois mouvements par des christes en plâtre ou de jolies croix de bois, croix de fer. Mais c'était sans compter sur le pouvoir du tiki, résistant jusqu'au bout, se déguisant en élément de pirogue, poteau, décoration pour peignes ou autres manches d'éventails. Ni vu ni connu.

A l'ombre des surréalistes

L'histoire veut que les surréalistes, André Breton et Pierre Loti en tête, aient été les premiers, dès les années 20, à capter la puissance symbolique et la dimension onirique de l'art polynésien. Jusqu'à en devenir collectionneurs. La petite histoire, plus incertaine, raconte que Picasso, lui-même, possédait depuis 1910 un tiki marquisien, qu'il a gardé avec lui toute sa vie. Mais, en 1934, un événement de taille vient de nouveau bouleverser la vie du tiki. Don Beach ouvre à Hollywood, période post-prohibition, un bar-restaurant au décorum hawaïen dans lequel le tiki est roi. Bingo. Son lieu de paradis cartonne, donne des idées à d'autres petits malins et les Américains se mettent à boire des cocktails colorés - et alcoolisés - dans des mugs en forme de tiki. Les tiki bars, sorte de temples païens, sont nés. Avec les années 50, et l'avènement du pop polynésien, versant exotique de la culture pop US, la statuaire exotique grimpe



septembre 2005



au sommet de sa popularité. Les artistes de l'époque le déclinent à toutes les sauces - ketchup compris - et le tiki devient logo publicitaire, enseigne de motel, objet touristique... Parallèlement, les surfeurs américains, copiant leurs homologues hawaïens, s'en servent comme amulette divinatoire pour aller affronter les vagues. Les Beach Boys en musique, Frankie Avalon au ciné, la publicité, les marques... c'est tout naturellement que le tiki devient l'emblème d'une nouvelle culture surf. Avant que la mode ne change de cap, via la pop britannique des années 60, puis la naissance du mouvement hippie, et ne finisse par le renier totalement. Trop kitsch, trop ringard. Seuls les surfeurs californiens résistent et gardent intacte leur passion pour le fétiche.

Depuis les années 90, le tiki refait surface, investit les galeries d'art américaines, s'en prend au graphisme, aux cartoons et séduit de nouvelles générations d'artistes, Shag en tête. Cet illustrateur polymorphe, relookeur de la Panthère rose, s'inspire de l'imagerie années 50 pour créer un monde peuplé de filles sublimes qui dansent avec des playboys en chemises hawaïennes sous les yeux exorbités de... tikis. Autre exemple, le cas du Français Phil Totem, passionné de surf, résume à lui seul cet engouement actuel pour le tiki art. Et la fascination

LIVRES



qui va avec. « En guise de déco, un tiki avait été installé devant un surf shop, je passais tous les jours voir cette pièce, elle me fascinait. Une vraie révélation. » Depuis, Phil a écumé les îles, Hawaï, les Marquises, Tahiti... et de surfeur, il est devenu sculpteur. L'artiste vit entouré de ses nouveaux amis les tikis, installe son stand sur les compétitions de surf et sculpte pendant que les autres titillent la vague. « Comme une vague, un tiki est à la fois violent et beau. Son énergie ressemble à celle de l'océan... » Que ceux qui se demandent comment une statue ancestrale peut encore faire parler d'elle aillent chercher leur réponse dans les flots. **OLIVIER BOUCREUX**

Hervé Di Rosa, DIRECTEUR DU MIAM

Comment est née cette exposition pour le moins originale ? et à Biarritz, mais c'est la première qui confronte l'art contemporain à des formes de création plus

D'une rencontre avec Cyril Lefebvre, joueur de ukulélé ainsi que de véritables créations et grand connaisseur des îles, nous n'avons pas voulu ainsi qu'avec Pascal Saumade faire une exposition nostalgique et la Pop Galerie. Nous avons voulu, encore pire, kitsch ! Ce qui nous intéresse c'est la mise en abyme de cette culture préindustrielle accumulée depuis des années. du spectacle américain influencée J'avais envie de les faire partager par la culture réelle, celle des îles à un plus grand public. du Pacifique, avec des travaux

Vous présentez cette exposition comme la première du genre. d'artistes contemporains qui ont un regard très critique

La culture surf n'est pas franchement une nouveauté... sur cette société de consommation nord-américaine.

Il y a déjà eu des expositions spécifiquement sur le surf dans des musées aux Etats-Unis

■ SÈTE ■ PARADIRAMA TIKIS, SURFEURS
ET VAHINÉS ■ JUSQU'AU 30.10 ■ MIAM.
Tél.: 04 67 18 64 00.